

V.—*Le Père Sébastien Rasles, jésuite, missionnaire chez les Abénaquis, 1657-1724.*

Par N.-E. DIONNE, M.D., LL.D.

Bibliothécaire de la Législature de la Province de Québec.

(Lu le 20 mai 1903).

I

En 1894 paraissait à Albany, capitale de l'état de New-York, un gros volume de 450 pages, intitulé: *The Pioneers of New France in New England*, par James Phinney Baxter, A.M., auteur de plusieurs autres ouvrages historiques d'une certaine importance. Ces écrits ont apporté à leur auteur de la notoriété et du prestige dans le monde américain. Son dernier, celui dont nous allons nous occuper, touche à un sujet essentiellement canadien. Malgré le titre général qu'il porte, il n'est en réalité qu'une relation détaillée de la vie du Père Sébastien Rasles, jésuite célèbre qui, de 1689 à 1724, année de sa mort, consacra son talent, son énergie et son zèle d'apôtre à convertir les sauvages, et qui, après avoir fourni la plus laborieuse carrière, comme aussi la plus mouvementée, fut tué par les Anglais, dans sa mission abénaquise de Nanrantsouak, sur les bords de la rivière Kennébec.

Cette mort tragique aurait pu amener des complications sérieuses, si le gouverneur de la Nouvelle-France l'eut voulu. Mais il resta bientôt dans l'indifférence, au grand regret des sauvages, qui avaient perdu leur missionnaire en même temps que l'espoir de continuer à demeurer dans le pays de leurs ancêtres. La mission de Nanrantsouak finit donc avec la disparition du Père Rasles, et bientôt un grand silence se fit dans ces contrées où les Abénaquis avaient vécu pendant de longues années, se croyant maîtres chez eux.

La mémoire du Père Rasles serait vite tombée dans l'oubli, si des historiens, Charlevoix surtout, n'eussent conservé la tradition à son sujet. Cette tradition, respectable à tous égards, fut toujours respectée, du moins dans les grandes lignes. Les historiens américains n'ont guère contredit Charlevoix à venir jusqu'à l'apparition du livre de M. Baxter. Ce dernier a déployé tant de zèle et mis un si grand soin à parfaire son œuvre, que nous nous croyons justifiable de l'apprécier à sa juste valeur, sans arrière pensée comme sans préjugés.

Dans sa préface, M. Baxter commence par affirmer, sans preuves, que le témoignage de Charlevoix ne vaut que ce que valent générale-

